

LETTRE

ROYALISTE

SUPPLEMENT AU BI-MENSUEL ROYALISTE N° 256 - 10 NOVEMBRE 1977

DECLARATION FONDAMENTALE

C'est au cours du Conseil National de la N.A.F. du 4 juin dernier qu'avait été prise la décision de rédiger une nouvelle "déclaration fondamentale". Ce texte est celui que tous les adhérents de la N.A.F. déclarent approuver quand ils signent leur bulletin d'adhésion.

Voici cette nouvelle rédaction qui, sous forme de déclaration, résume ce qu'est réellement la N.A.F. aujourd'hui.

Le combat de la N.A.F. est un combat pour l'homme. L'homme dans son irréductible personnalité, dans sa liberté et dans son mystère. L'homme citoyen vivant dans des communautés qui l'enracinent, le protègent de la barbarie et permettent son épanouissement. L'homme aujourd'hui aliéné dans les dogmes politiques, écrasé par les systèmes de production et de consommation et qui recherche les moyens de sa délivrance.

Parce qu'elle combat pour l'homme multidimensionnel, la N.A.F. pratique le refus méthodique des systèmes économiques et politiques qui ont ruiné la liberté de l'homme en prétendant faire son bonheur. Aussi la N.A.F. considère-t-elle la politique comme le souci de la communauté humaine toute entière et non comme un champ d'expérimentation idéologique ou comme l'instrument d'une volonté de puissance, d'un intérêt particulier ou d'une classe sociale.

Parce qu'elle combat pour l'homme libre, la N.A.F. ne saurait se satisfaire de ce qu'on nomme aujourd'hui en France démocratie puisque le jeu de l'argent, la confiscation du débat politique par les partis et les manipulations de l'opinion donnent à cette démocratie un caractère purement formel. La N.A.F. souhaite donc une représentation réelle des intérêts particuliers, des communautés régionales et professionnelles, des familles politiques et intellectuelles, en même temps qu'une large participation des Français à la vie de la nation.

.....

Parce qu'elle combat pour l'épanouissement de la personne, la N.A.F. refuse le capitalisme libéral ou étatique et la société industrielle qu'il a fait naître. Contre la finance anonyme et le capitalisme multinational, contre la domination de l'argent, la N.A.F. s'affirme révolutionnaire puisqu'une rupture avec le désordre établi est le seul moyen d'en finir avec les féodalités industrielles et financières et de lutter contre les injustices et les misères que suscite le système actuel.

Parce qu'elle combat pour une société de citoyens libres, la N.A.F. entend résister aux systèmes totalitaires - qu'ils soient issus des doctrines marxistes, fascistes et racistes, ou qu'il s'agisse du totalitarisme insidieusement créé par les structures, les méthodes et les objectifs de la société industrielle.

Face à cette société qui réduit l'homme à ses seules fonctions de production et de consommation, qui manipule ses désirs et prétend diriger sa pensée, face à un système acharné à détruire les communautés humaines, la N.A.F. affirme la nécessité de l'enracinement, de la souveraineté nationale et d'un Etat minimum fédérant les collectivités et les intérêts. C'est pourquoi :

- face au déracinement et à la solitude de l'homme moderne, la N.A.F. veut la naissance, la renaissance, le renforcement et la liberté de gestion de toutes les communautés - familiales, syndicales, spirituelles, régionales, communales - qui le protègent, le libèrent et permettent son épanouissement.

- face aux tentatives de désintégration de la nation - qu'il s'agisse des abandons de souveraineté ou de l'action des sociétés multinationales - la N.A.F. affirme le caractère essentiel de la communauté française. Refusant à la fois l'idolâtrie de la nation, l'uniformisation jacobine et les attitudes de renoncement, la N.A.F. conçoit la nation française comme le cadre d'une réciprocité de service, comme la fédération des peuples de France, comme une médiation nécessaire pour accéder à l'universel. La N.A.F. affirme la nécessité pour la France de préserver son indépendance culturelle, économique et militaire et de mettre en oeuvre un projet diplomatique lui permettant de résister aux Empires et de pratiquer une politique de coopération internationale conçue non comme un moyen de domination mais comme une contribution à la liberté et à la civilisation.

Le royalisme de la N.A.F. est la conséquence de ce combat pour l'homme et pour ses communautés :

- la monarchie, c'est l'indépendance d'un pouvoir qui se situe spontanément en dehors du jeu des partis, des classes et des intérêts.

- la monarchie, c'est donc l'arbitrage possible, la condition première de la justice et de la liberté.

- la monarchie, c'est la continuité à travers les générations d'un projet politique au service de la France et des Français.

- la monarchie, c'est l'unité de la nation dans le respect de ses diversités et de ses libertés, c'est l'alternance des familles politiques et des classes sociales, c'est le recours contre la guerre civile que la France n'a cessé de vivre depuis deux siècles.

- la monarchie, c'est le moyen pour la France d'accomplir une indispensable révolution. Une révolution anti-totalitaire qui délivrera l'Etat de ses pesanteurs bureaucratiques, technocratiques et centralisatrices, libérera la nation des impérialismes et permettra aux Français d'imaginer une nouvelle citoyenneté et de construire une autre société.

.....

L'engagement de la N.A.F. dans les luttes politiques est l'expression de ses soucis et de ses espérances. Rejetant la démagogie et le cynisme politiques, la N.A.F. se situe en dehors de la droite et de la gauche. Mais elle participe pleinement aux débats politiques et aux combats pour la justice et pour la liberté, afin de porter le témoignage royaliste dans tous les domaines et sur tous les terrains. Refusant de considérer la guerre civile comme un moyen, elle a pour objectif de créer dans l'opinion un état d'esprit royaliste et de préparer le recours au Comte de Paris, sans que le Prince soit jamais engagé par l'action des royalistes puisque la monarchie n'est pas un parti mais le bien possible de tous les Français.

Si vous approuvez ce texte, si vous souhaitez apporter votre adhésion à la N.A.F., demandez-nous les conditions d'inscription en écrivant au journal.

Dans LE MONDE daté du 23-24 Octobre est parue une "Tribune Libre" de Bertrand Renouvin à propos de l'affaire Baader. A la demande de beaucoup de nos lecteurs nous en redonnons ici le texte.

LES ENFANTS PERDUS

Ils étaient devenus fous. Ils ont tué. Ils sont morts comme ils avaient vécu : dans le nihilisme le plus absolu.

Pourtant, c'est trop. Trop de haine. Trop de joie. Trop de discours sur la "fierté allemande" et sur la "victoire de la démocratie". Je n'excuse rien. Je ne justifie rien. La stratégie du groupe Baader était démente. La prise d'otages est un acte odieux. L'exécution de sang-froid du pilote de la Lufthansa est un crime abominable. Mais ce n'est pas une raison pour cracher sur les cadavres des terroristes. Mais les chants de la foule allemande sont obscènes et parfaitement écoeurantes les congratulations des chefs d'Etat. Car il faut être sans honneur pour piétiner les vaincus, sans dignité pour insulter les cadavres de ces enfants perdus.

Oh ! bien sûr, MM. Schmidt et Giscard peuvent avoir bonne conscience : ils ont sauvé des innocents. Ils ont défendu l'ordre et la civilisation, ils ont droit désormais à l'estime universelle, pour leur fermeté ou pour la solidarité manifestée. Mais cet ordre est aussi barbare que le désordre dont il vient de triompher. Mais cette civilisation est aussi nihiliste que la subversion qui la menaçait.

Je sais bien que la logique de la terreur est effrayante, et qu'il faut parfois rendre coup pour coup. Mais, au moins, que l'on se taise ensuite si l'on ne sait plus pleurer. Car Baader et ses camarades ont été des victimes avant de devenir des terroristes. Car notre société "démocratique" et productiviste en a fait des désespérés. Encore une fois, je ne justifie pas leur violence. Je dis qu'elle est la conséquence tragique de ce monde occidental dont on célèbre aujourd'hui la victoire.

.....

Quelle imposture ! Voilà longtemps qu'il est mort, l'Occident. Il n'y a plus de chevaliers et ses cathédrales sont devenues des monuments qu'on visite le dimanche. Il n'y a plus d'espérance ni de charité, mais seulement la volonté de puissance, le culte de l'argent, l'esclavage des travailleurs immigrés. Il n'est plus possible de défendre cette civilisation. Il ne sera bientôt plus possible de croire en sa liberté.

La liberté, ce n'est tout de même pas le "vote et tais-toi" de notre moderne démocratie. Ce n'est tout de même pas le droit au confort programmé, ou celui d'acheter des revues érotiques pour se distraire d'un travail dépourvu de sens : autant de hochets qu'on distribue aux hommes pour qu'ils oublient leur solitude, leur déracinement, leur angoisse d'être jetés dans un monde qui n'est plus à leur mesure. On comprend la colère et la révolte de quelques-uns. Un jour, ils descendent dans la rue, agitent des drapeaux rouges ou noirs, font des barricades. On leur répond avec des matraques et des grenades lacrymogènes. Puis on leur explique qu'ils sont des enfants gâtés et qu'ils ont bien de la chance de ne pas connaître, comme les Soviétiques, l'enfer concentrationnaire.

Mais les enfants gâtés ont deviné que les sociétés occidentales sont également totalitaires, mais de façon plus insidieuse : ce n'est pas par les camps et par la propagande obsessionnelle qu'elles lavent les cerveaux, détruisent le passé, programment le travail, les désirs et les loisirs, mais par la séduction qu'elles exercent et par le confort qu'elles procurent.

Alors certains s'évadent, en quête d'un paradis. C'est le retour à la terre, à la drogue ou à la violence pure. Ils ont pris de mauvais chemins ? Ils ont choisi les pires idéologies ? C'est certain. Mais ils ne méritent pas qu'on les traite comme des chiens, qu'on les enferme dans ces prisons à la cruauté scientifique, qu'on les pousse au suicide - ou qu'on les assassine froidement.

Ce sont nos enfants perdus. Nous n'avons pas su leur parler. Nous n'avons pas su les écouter. Plutôt que de hurler avec les loups, saurons-nous, maintenant, préparer les révolutions nécessaires contre le totalitarisme, contre le désordre établi et contre le nihilisme de notre prétendue civilisation ?

Bertrand RENOUVIN

PROCHAIN "MERCREDI DE LA N.A.F." - 16 Novembre - 20 Heures 30 dans les locaux du journal - Conférence "EZRA POUND : UN NOUVEAU DANTE" par Ghislain Sartoris.



Pour vous aider à faire connaître Royaliste nous avons établi trois types d'abonnements spéciaux :

- abonnement de propagande : pour la somme de 15 F nous envoyons le journal pendant deux mois aux personnes de votre choix.

- abonnement-paquet : vous permet de recevoir un certain nombre d'exemplaires de Royaliste à chaque parution. Le tarif a été établi pour six parutions (soit environ deux mois et demi) :

5 ex. : 55 F - 10 ex. : 108 F - 15 ex. : 157 F - 20 ex. : 204 F.

- abonnement invendus : vous permet de recevoir tous les quinze jours une certaine quantité de Royaliste de la quinzaine précédente. Nous ne faisons payer que les frais de port soit pour un an : 5 ex. : 20 F - 10 ex. : 26 F - 15 ex. : 40 F - 20 ex. : 46 F - 25 ex. : 60 F.

Édité par le S.N.P.F.
17, rue des Petits-Champs - Paris (1^{er})
Téléphone: 742-21-93

Directeur de la publication
Yves AUMONT

Abonnements couplés à la "Lettre ROYALISTE" et à "ROYALISTE" bi-mensuel :

Un an : 90 F - six mois : 50 F - trois mois : 30 F
Règlement : C.C.P. ROYALISTE 18 104 06 N Paris